

Les Aliénés du Mobilier national



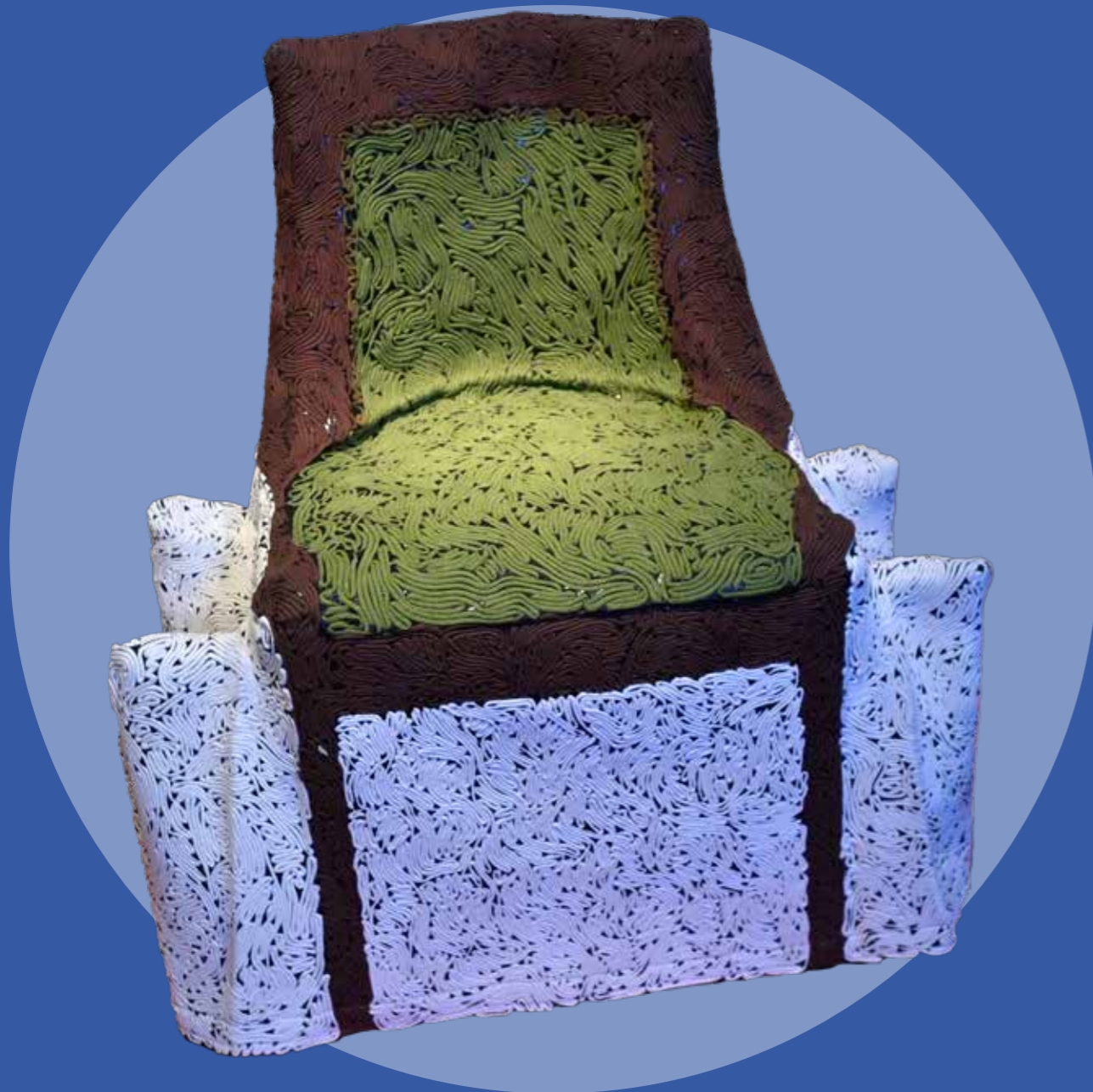
DOSSIER DE PRESSE

28.11 2025 → 26.11 2028
Château de Biron



Germinal Peiro

Président du conseil départemental de la Dordogne



« À travers ses monuments, le Département de la Dordogne affirme l'ambition de faire vivre le patrimoine en y invitant la création contemporaine. Le château de Biron illustre pleinement cette démarche. Lieu d'histoire et de mémoire, il est aussi un espace de dialogue entre passé et présent, tradition et innovation.

Avec le Mobilier national, partenaire fidèle depuis l'exposition Noblesse des Lices en 2021 et le remeublement de trois salles du château achevé cette année, cette exigence prend tout son sens. Ensemble, nous partageons la conviction que la valorisation du patrimoine ne se limite pas à la préservation : elle s'enrichit de la création, du regard des artistes et du renouvellement des formes.

L'exposition les « Aliénés » du Mobilier national en est une vive démonstration. Cinquante oeuvres créées par trente-neuf artistes redonnent vie à des objets sortis des collections nationales, dans un geste à la fois poétique, écoresponsable et profondément contemporain. En accueillant cette exposition, notre collectivité traduit une nouvelle fois sa volonté de faire vivre son patrimoine grâce à la création contemporaine, et d'en faire un lieu de rencontre privilégié entre l'art d'aujourd'hui et le public des sites patrimoniaux, habitants du territoire ou visiteurs occasionnels. »

Germinal Peiro
*Président du conseil départemental
de la Dordogne*

Hervé Lemoine

Président des Manufactures nationales, Sèvres & Mobilier national

C'est un véritable vent de folie qui souffle sur le Mobilier national avec la nouvelle collection des Aliénés. Ces « aliens » Aliénés envahissent notre honorable institution, haut lieu de patrimoine et acteur majeur de la création contemporaine et nous ouvrent les portes d'un univers artistique inédit.

Autour de meubles « oubliés » de l'Histoire, sans grande valeur patrimoniale, s'est développée l'idée d'une recherche innovante inscrite dans une logique éco-responsable de respect et de réemploi des matériaux.

Par le goût du geste et la maîtrise des savoir-faire, cette collection autorise de multiples audaces et les artistes engagés ont tous accepté le pari créatif de réinventer librement ces meubles anciens devenus inutilisables et destinés à être vendus.

L'univers que suggère ces oeuvres nous montre l'infini des possibles et la diversité des approches des créateurs. Des projets, comme autant de « cartes blanches » données à des artistes confirmés ou émergents, sont mis en scène dans un décor de tapisseries abstraites.

Métamorphose d'un patrimoine qu'on ne voulait plus voir, les Aliénés mettent, au contraire, en pleine lumière la création contemporaine. Le résultat est décoiffant !

Hervé Lemoine
Président des Manufactures nationales, Sèvres et Mobilier national



André Barbé

Directeur général de la Semitour Périgord



« Les Aliénés, ce n'est pas une simple exposition car elle interroge, elle ouvre des portes, elle initie un dialogue, des échanges de point de vue. Elle entre en résonance avec Biron, avec son histoire et ses métamorphoses – et ce lieu lui répond avec force et grandeur. Biron, c'est une dynamique remarquable depuis de nombreuses années, un lieu qui rayonne sur tout un territoire et nourrit une ruralité dynamique, attractive, vivante. Le succès de Biron ne s'arrête pas aux murs du château, il irrigue l'ensemble de l'activité économique d'un bassin de vie : les commerces, les hébergements, la restauration, l'artisanat local.

Nous avons la fierté de travailler avec des institutions prestigieuses comme le Mobilier national, le Metropolitan Museum of Art de New York et tant d'autres. Ces collaborations démontrent qu'un site rural peut être un acteur culturel international, un lieu d'excellence et d'innovation. Elles montrent aussi que la coopération entre institutions est un formidable levier pour donner à voir, pour surprendre, pour élever.

Ici, nous faisons dialoguer la culture, le patrimoine et le développement touristique — trois forces qui avancent ensemble, portées par un même élan. À cette stratégie claire mêlant des expositions ambitieuses, une programmation culturelle riche, des événements qui surprennent et fidélisent... il ne faut surtout pas oublier l'importance de l'humain et notre capacité à faire vivre un tel monument. Si Biron progresse, c'est d'abord grâce à celles et ceux qui en sont l'âme et à leur engagement quotidien sur le terrain, alors, continuons ensemble à faire de Biron un lieu d'audace, de partage et de rayonnement — un territoire culturel vivant et ouvert sur le monde. »

André Barbé
Directeur général de la Semitour Périgord

Le Mobilier national et Sèvres, c'est quoi ?



Soutien des métiers d'art et de la création depuis le XVII^e siècle, le Mobilier national et Sèvres a pour mission d'assurer la conservation et la restauration de collections uniques au monde, de perpétuer et de transmettre des savoir-faire exceptionnels. " Haut lieu de patrimoine, l'institution est aussi un acteur majeur de la création contemporaine et de la promotion des arts décoratifs français Le Mobilier national crée et restaure également des dizaines de milliers de meubles et d'objets destinés à l'ameublement et au décor des édifices publics en France et à l'étranger. Trois cents artisans d'art œuvrent au sein des Manufactures nationales, et du Mobilier national, à Paris et en région. Les manufactures des Gobelins et de Beauvais sont vouées à la tapisserie, la manufacture de la Savonnerie au tapis, les ateliers du Puy-en-Velay et d'Alençon à la dentelle et la manufacture de Sèvres à la porcelaine. Sept ateliers de restauration se répartissent les différentes spécialités du bois, du métal et du textile. Résolument tournée vers l'avenir, l'institution dispose d'un Atelier de Recherche et de Création – l'ARC – créé en 1964 à l'initiative d'André Malraux, afin de promouvoir la création et le design contemporain en France.



Qu'est-ce qu'un Aliéné au Mobilier national ?



Un Aliéné du Mobilier national est un objet libéré de son appartenance aux collections nationales. À ce titre, il gagne une forme d'indépendance et d'autonomie qui permet de le vendre, le modifier, le dépecer pour en récupérer les matériaux ou même le détruire. « Aliéné » est un terme qui apparaît dès le XIII^e siècle. Il vient du latin *alienare*, qui signifie « rendre autre », mais aussi « vendre » et « détacher ». Le terme méritait ces quelques précisions étymologiques, puisqu'il est devenu synonyme de folie lorsqu'il s'agit d'êtres humains et conserve son sens premier lorsqu'il s'agit d'objets mobiliers.

Depuis le XVII^e siècle, le Garde-Meuble de la Couronne, devenu Mobilier national, doit régulièrement « aliéner » de ses collections la part de mobilier dénuée d'usage et ne présentant ni intérêt historique ni intérêt artistique. Une procédure stricte encadre ces déclassements : un comité scientifique étudie les propositions ; celles-ci sont validées par le directeur des collections et donnent lieu à un arrêté de radiation. Une fois cet arrêté publié, les meubles deviennent « aliénables », c'est-à-dire qu'ils sont remis à l'administration des Domaines pour être vendus.

Cette exception au principe d'inaliénabilité des collections publiques – principe fondamental des collections patrimoniales et muséales françaises – se justifie par la valeur d'usage des collections du Mobilier national, acquises et réunies pour remplir la mission d'ameublement de l'institution.

Une fois déclassés, les meubles aliénables se trouvent en position de meubles ordinaires et d'objets de consommation ; ils tombent le plus souvent dans l'anonymat insondable des ventes domaniales. Pire, ils peuvent être détruits s'ils ne trouvent pas preneur. Pourtant, ces meubles modestes, conçus pour les pièces secondaires de palais et d'administrations qui n'existent plus ou n'ont plus de place à leur donner, sont les témoins de la petite Histoire. Un coup d'oeil détaché des modes suffirait à les remettre au goût du jour, eux qui furent en leur temps résolument contemporains.

Aussi le Mobilier national a-t-il sollicité l'imaginaire de sculpteurs, de designers, de brodeurs, de plasticiens, de verriers ou encore de graveurs qui ont tenté cette expérience dans un souci commun de responsabilité et de développement durable, pour attirer l'attention sur l'immense vivier de matériaux, de style et de savoir-faire que représente ce patrimoine.



Les Aliénés du Mobilier national et Sèvres rencontrent les artistes



A l'ère de l'écoresponsabilité, le programme des « Aliénés » acquiert une nouvelle dimension, vertueuse et écologique. Alors même qu'une grande partie de la production de mobilier design soulève des questions fondamentales et contradictoires avec le concept de développement durable, le Mobilier national souhaite ouvrir la réflexion d'une possible métamorphose d'une frange du mobilier français menacée de disparition progressives. Dans l'inventaire à la Prévert des meubles ici présentés, force est de constater que leurs seuls points communs sont leurs caractères stylistiques basiques, quoique modernes en leur temps, mais aussi leur modeste historique et le degré zéro de leur impact carbone.

La véritable « matière première » que représentent ces objets souligne a contrario le manque de considération pour les matériaux de ces meubles durables, qui ne nécessitent ni abattage d'arbres ni découpes superfétatoires de marbres. Le travail mené sur eux, qui vise à décrypter et réactualiser la part de modernité de leurs lignes, doit conduire les plasticiens vers les champs de la pièce unique et de l'oeuvre d'art usuelle, en réconciliant leur esthétique avec les temps modernes sans renoncer aux fondamentaux de la décoration, du style, du geste maîtrisé et du savoir-faire.

Une première exposition en 2022 avait posé les jalons de la démarche. Cette nouvelle session poursuit ce projet désormais ancré au titre de la recherche dans la création.

Derrière ce titre équivoque se dissimule un programme de recherche expérimentale lancé en 2019. Il a pour ambition d'élargir le champ des réflexions sur les liens entre décoration et oeuvre d'art, en laissant libre cours à la sensibilité d'artistes missionnés pour intervenir sur du mobilier ancien jugé désuet et sans valeur patrimoniale.

L'idée de confier quelques meubles démodés à des artistes plasticiens trouve ses prémisses dans les années 1970, lorsque le décorateur Serge Royaux (1924-2016) peignait en gris clair des meubles en acajou d'époque Empire pour l'aménagement des appartements de Trianon-sous-Bois à la demande de la Présidence de la République. Ainsi repensés, ces meubles se trouvaient transformés, réactualisés, rajeunis.



Artistes

Wai Ming Lung, Aurélie Mathigot,
James Kleis, Vincent Darré, Cédric Matet,
Fabienne Anzolle, Christian Ghion, Laure de Lépinay,
Nathalie Talec, Hélène Guy Lhomme,
Léo Foundrinier, Wendy Andreu, Eric Gizard,
Hervé Van Der Straeten, Laurent de Commynes,
Madame, Thierry Betancourt, Nicolas Buffe,
Maximilien Pellet, Nathanaël Le Beurre,
Mathilde Bretillot, Marie-Anne Tieffy,
Mathieu Bassée, Marie Berthoulioux ...

Wai Ming Lung

Peintre, graphiste, photographe



Homo Homini Brutus

2e moitié du XIXe siècle, 2021

Bureau plat d'époque Napoléon III, acajou brûlé,
faux béton en polystyrène extrudé 2e moitié du
XIXe siècle, 2021

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
Inv. GME 18738

Natif de Hong Kong, cet artiste est un touche-à-tout formé aux Arts décoratifs de Paris où il s'initie à la peinture, au graphisme et au design.

Styliste pour la haute couture, puis publicitaire à l'ère du digital, il a dirigé des agences de communication tout en gérant son studio de création. Pionnier d'un blog culinaire, il finit par retourner vers les arts plastiques et expose en 2021 dans une manifestation consacrée à la boîte anglaise.

Ses travaux monochromes sont axés sur les thèmes du temps qui passe, de la mort, du sexe et de l'évolution des idéaux.

Pour cette oeuvre, l'artiste s'est inspiré de la technique japonaise de bois brûlé -Shou Sugi Ban- associé à une matière imitant le béton. Dans cette intervention, l'artiste recrée un serre-papiers, version modernisée du cartonnier qui apparaît ici sous la forme d'un bonsaï stylisé matérialisé par les racines qui traversent le plateau.

Caractéristique de l'ameublement des ministères resté en service pendant près de 100 ans, ce bureau est un versement du Camp des Loges à Saint-Germain-en-Laye, terrain d'entraînement militaire sous le Second Empire devenu terrain de sport connu.

Il incarne tant l'ancienne administration du Second Empire et celle de la fin du XIXe siècle que l'univers des caricatures de Daumier ou les scènes du théâtre de Labiche. Ce type de mobilier, désormais tombé en totale défaveur sur le plan stylistique, illustre parfaitement la frange des meubles aujourd'hui déclassés tant en raison de l'évolution des goûts que de la profusion des exemplaires survivants.

Aurélie Mathigot

Plasticienne



Les trois inséparables, que la fête commence

XXe siècle, 2023

Trois chaises de style Napoléon III, bois doré, textile

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, le retour, Inv. GMT 34905 à 34907

Après une formation en photo-vidéo aux Beaux-arts d'Aix-en-Provence, cette artiste poursuit un travail autour de l'image et de la broderie.

Attachée à la Galerie Maison Parisienne, Aurélie Mathigot a été sélectionnée en 2022 pour être tissée au sein des manufactures nationales d'après une composition photographique partiellement rebrodée. C'est aux origines du textile que cette artiste place le langage universel et commun entre toutes les civilisations.

Grand prix de la création de la Ville de Paris en 2012, elle poursuit l'art du crochet en parallèle de ses créations photographiques, enrobant les formes des objets usuels dans l'élasticité des mailles du crochet, instituant ainsi un langage propice au rêve et au songe, minimisant les couleurs pour rendre plus sculpturaux et symboliques ces objets tirés d'un quotidien commun à tous.

Dans cette proposition, elle retient des chaises légères en bois doré représentatives des institutions depuis le Second Empire. Devenues les éléments d'un langage officiel dépassé, ces chaises légères, rouge et or, participent désormais du monde fantomatique des splendeurs passées d'une République de droit souverain et paradoxal. Elles deviennent les muettes danseuses d'un Degas moderne, figées dans l'attente d'une pose trop longue devant l'objectif derrière lequel se place l'œil vif d'Aurélie Mathigot.

Jane Kleis

Scénographe, photographe et réalisatrice



Anatomie du secrétaire

Vers 1830, 2023

Secrétaire à abattant d'époque Louis-Philippe, acajou verni

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, le retour, Inv. GME 18861

Cédric Matet

Scénographe et photographe



Ces deux artistes reçoivent une formation liée au monde et à la culture du cinéma au sein de l'École de cinéma des Gobelins. Tous deux passionnés de photographie et de portraits, ils bâtissent ensemble un projet intitulé Les Métamorphées.

Ce concept, qui a débuté par une résidence au sein du Muséum de l'École de médecine de Montpellier, a donné lieu à une installation immersive et à l'exposition L'Humain dans son jardin au Jardin des plantes, afin d'instaurer un dialogue entre les deux lieux situés l'un en face de l'autre.

Leur démarche tentait une valorisation du patrimoine à travers le prisme de l'art, établissant une passerelle, valant dialogue, entre les héritages matériels ou immatériels et la création contemporaine, et qui partait du principe que le « Patrimoine est une machine à exciter le sentiment du temps qui passe » (Daniel Fabre).

Provenant du Palais-Royal et du château de Rambouillet, ce secrétaire à abattant caractérise bien le type de mobilier secondaire des administrations, désormais promis à être vendu car sans usage possible. Écartelé à la manière d'un écorché qui révélerait la structure de son réseau de veines et ses constructions profondes, telle une véritable anatomie rigoureuse et scientifique, le meuble est devenu un objet de cabinet de curiosité et de mémoire.

Vincent Darré

Styliste, architecte d'intérieur,
décorateur

Pierre Chevalier

Designer



Jardin vénéneux

XXe siècle, 2021

Lustre de style Empire,
bronze doré patiné vert, verreries

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
Inv. GML 11949

Ancien collaborateur de Karl Lagerfeld chez Fendi puis directeur artistique d'Ungaro, Vincent Darré se tourne ensuite vers la décoration d'intérieur. Fondée en 2008, la Maison Darré a été identifiée pour ses décorations à contre-courant et pour la diversité de ses références. Son fondateur puise tant dans les styles anciens que ceux du XXe siècle ses sources d'inspiration.

Oscillant du cabinet de curiosité aux créations surréelles, sa maison de décoration vient de signer une collection visionnaire et décalée pour Monoprix. Depuis plusieurs années, avec Pierre Chevalier, son collaborateur issu de l'École Camondo, le studio défend le retour au décor.

Ce lustre de style Empire promis à la vente, dépourvu d'historique et de qualité, a séduit les décorateurs, soucieux de perturber ses références civilisées en l'abandonnant aux caprices d'une forêt tropicale. Vestige d'une propriété imaginaire, ce luminaire voit s'épanouir des feuilles exotiques qui recréent la couronne de lumières stylée envahie par la nature puissante qui peut tout dominer et engloutir.

Atelier Craft

Designer



Leftovers – Palanquin 1804-2024

Début du XXe siècle, 2024

Palanquin en acajou, aluminium,
plexiglas

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
remix, Inv. GME 19020

À Aubervilliers dans un ancien garage automobile réhabilité, Atelier Craft entretient une pratique créative hybride de concepteur-faiseur. Le studio s'évertue à créer des imaginaires durables dans le monde du design et de l'architecture par l'expérimentation et la démocratisation des savoir-faire. La cohabitation de bureaux de conception et d'ateliers de construction lui permet de gérer chaque projet dans sa globalité. Dans l'optique d'expérimenter des circularités, le studio porte une attention particulière aux matériaux utilisés et à leur réemploi.

Palanquin 1804-2024 constitue le premier objet d'une étude nommée Leftovers sur le design et les vestiges qui placent l'histoire et l'usage au centre du processus de création et met en regard une ère révolue avec notre époque contemporaine pour créer un nouvel imaginaire.

L'objet ici utilisé est un secrétaire Empire. Ce style développé pendant le règne de Napoléon Ier s'efforce de copier l'art antique afin de créer un courant cohérent et représentatif du pouvoir impérial. L'acajou est alors le bois le plus couramment employé, accompagné de décors en bronze. Dans les tiroirs du bureau, des papiers trouvés indiquent que l'un des derniers utilisateurs était inspecteur général au ministère des Finances en 1929.

Après avoir servi pendant près d'un siècle, le secrétaire a été stocké au tournant des années 1950, avant d'être livré à Atelier Craft dans un ancien garage Citroën de Seine-Saint-Denis pour y être transformé.

Le groupe propose de lui offrir un usage moins associé à la représentation verticale du pouvoir en le convertissant en comptoir mobile faisant office de food truck, de desk de DJ, ou de bar à cocktail. Atelier Craft imagine ainsi une officine de marrons chauds, clin d'oeil à la street food la plus présente dans l'imaginaire collectif des Parisiens et symbole d'une France multiculturelle.

De la simple marmite à la charrette au XIXe siècle aux chariots de supermarché aujourd'hui, l'évolution des dispositifs de vente en font un objet d'étude mouvant. Palanquin 1804-2024 entend ainsi transformer un symbole monarchique en un objet populaire de service.

Atelier de broderie Lebuissou Paris

sous la direction artistique de Delphine Buisson Nobili
assistée de Thomas Derien



L'Atelier se consacre à la broderie et à la création pour le monde de la haute couture et du luxe. L'ennoblissement textile reste le domaine d'exploration d'une équipe sensibilisée à suivre un projet de sa conception jusqu'à la production. Alliant savoir-faire et inventivité, l'atelier Lebuissou explore diverses recherches, modèles de collection et mise au point de prototypes. À l'affût des démarches prospectives, cet atelier au service de la mode de prestige n'ignore rien des problématiques du design.

Ce meuble initialement gris et doré, aux vantaux grillagés, est un archétype du mobilier du début du XXe siècle destiné à s'assortir aux boiseries. Cette bibliothèque basse de style provenait d'un versement du ministère de l'Éducation nationale en 1954. De 1956 jusqu'en 2015, elle servit dans le ministère chargé des Anciens combattants avant d'être déclassée. Choisie par les intervenants dans les collections aliénables pour sa capacité de monstration, ses vantaux furent dégagés des grillages de laiton et vitrés pour inviter le spectateur dans une évocation contemplative où se rencontre l'imaginaire de l'Orient, le vocabulaire des forêts européennes et les paysages asiatiques. Cet univers onirique nous invite à un véritable voyage initiatique. L'aspect ludique semble ignorer ce travail artistique de broderie de perles abouti, maîtrisé et protégé dans sa cage de verre à l'image des bouquets de mariées du XIXe siècle.

Evasion

XXe siècle, 2020

Bibliothèque basse de style Louis XVI,
bois peint et broderies, marbre blanc
veiné de noir

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
Inv. GME 18717

Fabienne Auzolle

Plasticienne et céramiste



Diplômée de l'École supérieure des Arts appliqués Duperré ESAA, Fabienne Auzolle développe une activité de céramiste qui la rend incontournable des biennales et salons de céramiques contemporaines. Auteure de nombreuses statues inspirées des vierges ou madones et des arbres à vie, son travail l'amène à passer librement du textile aux arts du feu unissant parfois les deux techniques dans des tapisseries.

Présente à Shanghaï en 2014, en Iran et au Japon plus récemment, cette artiste puise inlassablement ses inspirations aux sources des cultures lointaines. Tout aussi régulièrement présente sur les Salons Révélations, elle est membre des Ateliers d'art de France et a ouvert une galerie atelier à Pézenas.

Ce meuble de bureau à la conception originale a été entièrement marouflé d'un papier Coréen « Hanji », très résistant. Il a été entièrement peint à l'imitation des Indiennes et papiers peints de la Chine qui ont établi la notoriété de ces productions exotiques destinées à servir de décor mural dans les intérieurs européens au XVIIe siècle.

Les céramiques rapportées entraînent le visiteur dans un jardin poétique composé de fleurs de porcelaine qui surgissent des motifs d'Indiennes et animent, avec le cloutage, la planéité des surfaces.

Retour des Indes

XXe siècle, 2022

Cartonnier de style Directoire, peinture
sur papier *Hanji* marouflé, céramique
et cloutage, tablettes gravées et
dorées, cartons entoilés en lin ancien
peint, noyer ciré

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
Inv. GME 18726

Laure de Lépinay

Plasticienne peintre



Auteure de panneaux muraux à motifs et animaux, Laure de Lépinay est une artiste habituée à intervenir de manière discrète et peu intrusive dans ses décors, généralement composés d'un bestiaire imaginaire installé dans une végétation aux arabesques gracieuses. Son travail reste ponctuel dans les intérieurs et s'apparente au rôle ornemental des vues panoramiques. Le trait reste prédominant dans ses créations qui veillent à rester intemporelles par leur fraîcheur délectable.

Acquis en 1954 sur le marché de l'antiquité, ce petit meuble d'usage sera utilisé pendant près de 60 ans dans les services de presse de l'Élysée jusqu'à son retour en 2012.

Dépourvue d'historique, cette bibliothèque sera proposée pour être aliénée à l'occasion d'une vente domaniale. L'artiste se l'est appropriée avec de délicates peintures en fixé sous verre transformant à cette occasion les baguettes de laiton en perchoirs. Elle respecte ainsi l'esprit et l'usage premier non sans y apporter une touche de gaieté par son intervention. Les fonds partiellement dorés, et le pompon de clef évoquant les graminées dont se nourrissent les oiseaux, en font un meuble au classicisme ludique, un courant traditionnel qui conserve toute sa place dans notre démarche.

Cage aux oiseaux

Début du XIXe siècle, 2021

Bibliothèque d'époque Empire, acajou verni et laiton

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, Inv. GME 18732

Nicolas Buffe

Plasticien



Lampes-obaké

Vers 1960, 2023

Paire de lampes cuivre, patine grise et or, papier, bois peint, textile

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, le retour, Inv. GML 12002 et 12003

Né en 1978, issu de la génération marquée par les mangas et jeux vidéo, diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris et de l'École supérieure des arts appliqués et des métiers d'art (Ensaama ou École Olivier-de-Serres), Nicolas Buffe est titulaire d'une licence de langue et civilisation japonaises.

Cet artiste français basé à Tokyo est le symbole vivant d'un univers assurant une passerelle entre la civilisation européenne érudite des grotesques de la Renaissance et l'art contemporain japonais. Le véritable métissage culturel que Nicolas Buffe développe en associant les références a produit un univers décoratif si abouti, personnel et complet qu'il reste adaptable aussi bien au monumental qu'à l'art décoratif. Sa signature forte, dominée par le dessin en noir et blanc, lui valut d'être sollicité pour des décors de théâtre et rideaux de scène. Il signe aussi à plusieurs reprises des créations pour la Manufacture de Sèvres dans lesquelles il repense les formes et les décors du XVIIIe siècle. Il multiplie les collaborations avec Hermès, Comme des Garçons, Pierre Hermé... Invité par les plus grands musées du monde, du Japon à Miami, Nicolas Buffe est désormais célèbre pour avoir réalisé de prestigieuses installations.

Le lien très fort avec cette culture japonaise guide son intervention sur deux pieds de lampes qui mutent, en les éloignant de leur conception trop marquée par le classicisme figé des années 1960. L'adjonction de lampions de papier aux motifs de masques inspirés du théâtre Nô, les socques japonais laqués (chaussures traditionnelles à semelle de bois), son goût maîtrisé pour le noir et blanc relevé fort à propos par l'accent de la laque rouge d'un bol à saké, transcrivent ici toutes les dualités de son exception culturelle.

Maximilien Pellet

Céramiste, designer



Domestique

1960, 2024

Table de téléphone, hêtre, acajou, faïence émaillée

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, remix, Inv. GME 19019

Maximilien Pellet est diplômé de l'École des Arts décoratifs de Paris en 2014. Il se fait remarquer au salon Jeune Création en 2018, avant de participer à la Design Parade Toulon en 2019 en duo avec l'architecte d'intérieur Zoé Piter.

Le créateur multiplie les interventions dans le champ de l'architecture et du design, avec India Mahdavi, Peter Marino ou encore Studio KO. Il a aussi réalisé plusieurs oeuvres murales d'envergure dans le cadre de projets architecturaux, notamment avec le groupe hôtelier Cheval Blanc. En 2023, il propose son travail au grand public avec une collection d'objets chez Monoprix. L'année suivante, il est l'artiste invité de la villa Noailles.

Maximilien Pellet développe depuis plusieurs années un travail en faïence au carrefour de la peinture, de la sculpture et des traditions décoratives. À travers la question du décor, il déploie une poésie personnelle dans l'espace, sous la forme de fresques murales, de sculptures et de mobilier. Ses oeuvres nous projettent dans l'imaginaire décoratif d'un monde inconnu, d'une civilisation anonyme, au confluent de références anciennes et de réécritures contemporaines.

Avec Domestique, Maximilien Pellet donne une ligne zoomorphe à un meuble de téléphone fixe créant un décalage de récit entre la forme et la fonction. Il fait ainsi basculer l'objet, initialement au service d'une modernité désuète, dans le monde des divinités animales. À la manière d'un sculpteur, il cherche à retrouver dans la structure de bois les proportions évidentes d'un quadrupède. Une fois réduit à l'essentiel, le piétement induit l'équilibre de la silhouette animale et entraîne le meuble vers les proportions d'une console. Il dote enfin sa créature de quelques détails distinctifs et d'un pelage en faïence qui sert de plateau.

FullMano (José Manuel Teixeira)

Artiste brodeur



Né à Bobigny et formé dans un lycée professionnel d'arts graphiques, FullMano est un artiste qui appartient au monde du Pop Art et de l'Art brut. Son médium se situe aux frontières de la broderie, du point de suture, voire du tatouage.

Les origines de son art sont issues du creuset familial féminin dans lequel le temps était rythmé par les habitudes des travaux d'aiguille. Couture et broderie étaient les éléments fédérateurs des générations des femmes du nord du Portugal où le souci du travail bien fait était la signature anonyme d'un monde de pensée populaire.

Enfant rassuré par ces univers protecteurs, il finit par faire siennes ces techniques apprises par transmission, les adaptant à son univers onirique issu du Pop Art et de la culture gay ; il pratique la technique de la broderie en toutes circonstances, en musique, dans le train et généralement loin du recueillement qu'elle justifierait dans l'inconscient collectif. Parti du velours vieil or des garnitures de ces sièges, il choisit de conserver cette base pour nous entraîner dans son univers. Son cheminement l'amène à utiliser une technique « désuète » pour l'impliquer vers quelque-chose de très moderne, dans un langage empreint de la douceur et de toute la sensibilité de l'artiste peintre qui sommeille toujours chez ce brodeur.

S'ATTACHER

XXe siècle, 2023

Paire de chaises, de style Empire, bois peint, tissu, broderie, métal

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, le retour, Inv. GMT 34904/1 et 2

Nathanaël Le Berre

Dinandier



Diplômé des métiers d'art dans les disciplines de la sculpture de métal et du vitrail, cet artiste a été lauréat en 2014 du « Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la Main » dans la catégorie des Talents d'exception. Il crée toute une collection d'œuvres avec le soutien de la Fondation Bettencourt Schueller en 2016.

Exposé à de multiples reprises depuis 1999, il est régulièrement présenté par la Galerie Parisienne et chez Michèle Hayem. Il y a déjà écrit une page importante de l'histoire de la dinanderie au XXIe siècle dans un registre où il joue avec dextérité des formes et des reflets des matériaux à la lumière, avec la poésie qui caractérise sa signature.

La rencontre de son travail avec le formalisme tout parisien de cette monture de bronze doré du début du XXe siècle contribue à définir, dans un langage contemporain, un véritable trait d'union entre les savoir-faire les plus traditionnels du bronze doré et l'art du dinandier qui conserve ici son actualité dans la beauté du geste du métier propre à exprimer le sensible. Il s'agit là d'une véritable renaissance pour cette monture radiée des inventaires car inutilisée depuis son versement en 1967, sa verrerie étant cassée !

Qui Volupia

Vers 1900, 2022

Monture de lanterne,
de style Louis XVI, bronze doré

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
le retour, Inv. GML 11997

Madeleine Oltra et Angelo de Taisne

Designers, architectes d'intérieur



Southern skies, leather lies

XXe siècle, 2024

Paravent, bois, hêtre, cuir,
mors de cheval

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
remix, Inv. GME 19006

Madeleine Oltra et Angelo de Taisne sont designers et architectes d'intérieur. Madeleine Oltra s'est formée à la Design Academy Eindhoven. Angelo de Taisne a étudié à l'ENSA Paris-Malaquais et à la Bezalel Academy of Arts and Design d'Al-Quds à Jérusalem. Ensemble, ils créent le studio Voto Xo en 2024. Pour leur première collaboration en duo à la villa Noailles, ils ont été nommés lauréats du Grand Prix du jury Design Parade Toulon en 2022. Ils ont également été récompensés du prix Visual Merchandising décerné par Chanel, de la dotation Fondation Carmignac, et du prix Pitchouns.

Tels des ensembliers, le duo développe des univers complets au service d'une narration, de l'aménagement d'espaces à la conception du mobilier et des objets qui les peuplent.

Madeleine Oltra et Angelo de Taisne rénovent et réinventent un paravent des années 1940 qu'ils habillent et déshabillent en écho à son apparente modestie et sa connotation sulfureuse. En collaboration avec l'atelier de tapisserie d'ameublement Relax Factory à Marseille, les créateurs utilisent un stock de cuir en partie abîmé et destiné à la destruction pour doter ce paravent d'une nouvelle forme, d'une nouvelle peau et d'une nouvelle identité. Pour la conception de cet habillage en cuir, ils s'inspirent de l'univers de la musique country et des scènes et costumes de western.

Regardées à travers le prisme des techniques de maroquinerie et des équipements en cuir, les archives retraçant la production de films de western dans le Sud de la France, surnommée « western bouillabaisse », constituent leur source d'inspiration. Le paravent est ainsi entièrement vêtu de cuir et paré de formes qui se « clipsent » à volonté, sur les panneaux ou sur ses usagers. Baptisé Southern skies, leather lies, le paravent incarne désormais un univers filmique dont il est le principal acteur.

Mathilde Bretillot

Designer



L'enfant roi
XXe siècle, 2024

Banquette à dossier,
métal, tissu, luminaires

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
remix, Inv. GME 18988

Mathilde Bretillot commence sa carrière à Milan, à Londres et en Asie. Cette expérience internationale, ses voyages et sa curiosité sont autant d'inspirations pour ses collaborations innovantes avec les savoir-faire. Elle a enseigné à l'ESAD de Reims, La Cambre et à l'école Camondo. Parallèlement à son agence, elle cofonde International Design Expeditions AISBL en 2014 dont elle est la présidente et la directrice créative.

Mathilde Bretillot s'intéresse particulièrement à la relation vivante entre l'espace et les objets et la façon dont la présence des objets façonne les lieux, change la destination d'une pièce et crée des points de vue. Pour la créatrice, les espaces sont avant tout habités par le silence et les objets, soit une invitation à de multiples possibilités de mise en scène. « Les objets vont et viennent, ils sont comme les personnages d'une pièce de théâtre, dociles et inspirants ». En développant des formes entre abstraction et fonctionnalité, Mathilde Bretillot brouille les pistes et accompagne ce rapport à l'objet utilisé et l'objet « en veille ».

Séduite par la typologie du meuble et décontenancée par la pauvreté de son design, Mathilde Bretillot réinterprète un lit d'enfant pour lui offrir un nouvel usage et une nouvelle valeur symbolique. Pour faire du petit lit une banquette, la créatrice abat un côté, crée un balcon intérieur, déplace les éléments existants, dessine un éclairage. Coiffé de quatre luminaires, le meuble définit un espace en soi, une posture éclairée et éclairante. « Les couleurs vives, les barreaux cintrés retournés, le velours mohair tout doux, un peu de laiton brossé pour les reflets, l'extension des montants pour porter haut de grandes ampoules en ballon de baudruche, c'est un ensemble qui joue entre le réconfort et l'intrigue ».

Tout en évoquant l'enfance, « part la plus puissante et la plus mystérieuse de nous-mêmes », L'Enfant roi se présente comme un éveil. La créatrice met en scène, par la croissance des montants, le passage de la position couchée à la position assise ou l'upcycling, une évolution plus qu'une métamorphose, symbole d'un passage du temps, de l'enfance à l'âge adulte.

Marie-Anne Tieffry

Sculptrice et dentellière de carton



2025 y/o
Début du XIXe siècle, 2022

Commode, noyer ciré, carton

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
le retour, GME 18748

Depuis des années, cette artiste est animée par une conscience écoresponsable forte qui guide son oeuvre de plasticienne. Diplômée de l'Ensaama (École Olivier-de-Serres) et titulaire d'un diplôme d'architecte d'intérieur, cette artiste travaille dans le secteur de la publicité avant de se spécialiser dans le domaine du carton comme les architectes Franck Gehry et Shigeru Ban. Elle va rapidement maîtriser ce simple médium de récupération, qu'elle se plaît à faire évoluer en le revisitant ; elle dompte ce support pour en tirer de nouvelles formes et émotions et l'aborde tour à tour comme du bois, de la céramique ou même du verre lorsqu'elle l'associe à la lumière électrique dans de savoureuses sculptures lumineuses sphériques, ajourées comme de la dentelle.

Elle tourne littéralement le carton à l'image du bois, dégageant les formes de vases qu'elle nomme ses « Takis », ou encore des pots couverts, Les Demoiselles, dans lesquels sont associées différentes techniques de carton contrecollé et ajouré. Passant avec aisance des secteurs du design à celui des arts plastiques, l'artiste a choisi de gainer partiellement sa commode de carton. Elle signe ainsi un manifeste écoresponsable à travers une intervention aussi modeste que ce meuble du début du XIXe siècle provenant des appartements des écuries du palais de l'Alma en 1916.

Bernard Michel

Artiste peintre et scénographe



La cage enchantée

Vers 1830, 2021

Buffet bas, à deux vantaux, noyer ciré peint et doré

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
Inv. GME 18728

Scénographe depuis 1984 à Paris, il s'illustre dans plusieurs projets scéniques avec Klaus Michael Grüber et collabore avec les peintres Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo et Henri Cueco. Rompu à la dimension scénique, il s'exprime sur celles de Lyon, de Strasbourg, du Châtelet, de l'Opéra Garnier et de l'Opéra-Comique. Tout en maîtrisant le film numérique, Bernard Michel reste sensible à la dimension poétique de la photographie floutée qui, par la puissance des noirs, révèle les lumières des couleurs. Cette fascination se retrouve dans son oeuvre de peintre, où le noir confère un pouvoir d'illumination des couleurs employées dans des coulures guidées par la trame de toiles voulues brutes, dans une rythmique toujours architecturée.

Expression quasi-rustique du meuble à hauteur d'appui, le choix de ce buffet peint renoue avec la tradition caractéristique des intérieurs et ateliers d'artistes qui n'ont jamais hésité à considérer toute surface comme support. L'artiste avec un programme abstrait tout en légèreté, apporte par son intervention l'ignorance de la contrainte des masses et nous entraîne dans la cohérence de sa proposition.

Dans le cadre de la « reconstruction » de la France, dans les années de l'immédiate après-guerre, plusieurs artistes, comme André Arbus, ont proposé des variations décoratives à partir de modèles de bahuts proches par adjonction de panneaux d'artistes réversibles ou interchangeables sur les vantaux. Parallèlement, cette même période voyait renaître la faveur pour le mobilier rustique, les résidences secondaires et le charme de la poutre apparente. Il y a dans cette interprétation un regard qui procède de cette même démarche.

Mathieu Bassée

Designer, directeur artistique



Orient

Fin du XXe siècle, 2024

Miroir, rotin, laiton, peinture,
impression 3D, verre coloré peint et doré

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
remix, Inv. GML 12083

Ses créations naissent ainsi de la combinaison de techniques issues de la broderie, du tissage, de la tapisserie ou encore de la maroquinerie. Mathieu Bassée est fasciné par la géométrie qu'il conçoit telle « une architecture invisible du monde » : « Dans n'importe quel objet, même le plus ornementé, on peut trouver une sorte de trame fondamentale, un ensemble de tracés invisibles qui donnent à la fois son élégance formelle, sa résistance structurelle et son identité historique ». Ces lignes cachées, le créateur les cherche dans tout ce qu'il regarde, « les danses de Lucinda Childs, la trajectoire des étourneaux, les architectures anciennes et modernes et les lignes des visages des gens ».

Avec Orient, Mathieu Bassée met en avant la structure d'un fauteuil en rotin en l'employant différemment. Après avoir retiré les surfaces en vannerie qui l'habillaient, le créateur utilise la modélisation 3D pour observer la structure nue du fauteuil dans différentes orientations spatiales ; il la considère ainsi comme une forme « pure », sans usage ni fonction préétablie.

Basculée à 90 degrés et en hauteur, la structure révèle alors une potentialité intéressante et se transforme en une sorte de petit auvent, de début d'alcôve, d'amorce d'espace. Mathieu Bassée y place un miroir, le tout prend alors une dimension ornementale. La structure qui s'avance devant le miroir invite à le refermer, le cacher, rôle joué par les lignes verticales. Ces chaînes-cordes fixées à la structure sont réalisées grâce au savoir-faire en broderie architecturale du Studio MTX, intégré aux maisons d'art de Chanel.

Le reflet du miroir finit de recréer un volume faussement fermé, tout comme les chaînes qui ne masquent pas complètement la réflexion. En produisant un plan courbe, exacte projection de la ligne du dossier du fauteuil, elles créent un volume fantôme, tiré de la géométrie cachée de l'objet.

Après une première carrière de conseiller en stratégie, Mathieu Bassée intègre l'ENSCI – Les Ateliers dont il est diplômé en 2010. En parallèle, il développe chez Hermès plusieurs modèles de sacs et de bagages. Tout en continuant à travailler à l'échelle de l'objet et des savoir-faire, il multiplie les projets de scénographie en tant que designer indépendant. En 2015, il rejoint le Studio MTX, intégré au brodeur Montex, en tant que directeur de la création avant d'en assurer la direction artistique à partir de 2017.

Philippe Queffurus

Maître peluchier



I.S.T. (Invasions Sur Tapis)

2e moitié du XXe siècle, 2022

Tapis d'Orient, laine, plastique

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
le retour, GMT 34903

Après des études à l'École des Beaux-arts de Brest et à l'école de mode du Studio Berçot, cet artiste issu du monde du stylisme pour la mode est connu pour avoir conçu pendant neuf ans les collections de maille pour Bill Tornade, puis des collections de prêt-à-porter « maille » pour femme enceinte. À partir de 2009, il est à son tour enseignant pour le Studio Berçot tout en assurant des missions de conseil artistique auprès de divers acteurs de la mode.

Depuis 2018, il développe le concept et l'univers « Pixels de peluches », pour lequel il conçoit une collection de coussins, plaids, tapisseries et autres accessoires, exécutés à base de découpes carrées de nounours en peluche assemblées dans un hasard supposé.

Pour cette oeuvre, les pixels de nounours envahissent un tapis d'Orient réformé en raison de ses usures. L'artiste repense ce tapis provenant de l'administration d'Alsace-Lorraine, entré dans les collections du Mobilier national par versement, en 1964, de l'hôtel préfectoral de Strasbourg. Il sert par la suite au palais de l'Élysée jusqu'en 2010 et fut réformé en 2021. L'artiste le détourne de son usage au sol et l'utilise comme un panneau mural, lui conférant ainsi le rôle de tapisserie.

Il nous entraîne dans un univers ludique issu des jeux vidéo où les pixels de nounours prennent la place d'un envahisseur moderne animé de franches intentions conquérantes, s'ils ne sont pas plus prosaïquement en train de manger le tapis et de concurrencer la tradition du tapis noué main.

Josepha de Vautibault

Céramiste et dessinatrice



Res nullius

XXe siècle, 2023

Paire de tables de décharge,
cajou, porcelaine, textile

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
le retour, Inv. GME 18869 et 18870

Titulaire d'un BTS en communication visuelle et d'un master Pratique de l'art – outils critiques à l'École de recherche graphique de Bruxelles, cette céramiste a également dispensé des formations au sein de Paris Ateliers et assure par ailleurs de nombreux stages d'arts plastiques.

Josepha de Vautibault est représentée dans les collections du musée de la Chasse et de la Nature. Dans le monde du gibier, où les animaux sauvages n'appartiennent à personne, et dans l'univers animalier, cette artiste puise une part de l'inspiration qui guide son travail de céramiste et le tire de ces oeuvres. Fascinée par une nature virginale et authentique, son travail reste empreint d'un primitivisme vital qui caractérise son univers intime. C'est aux sources de ce dernier que prennent forme ses céramiques.

Généralement montées au colombin et artistiquement souhaitées dans un caractère brut et inachevé, ces créations se définissent comme des « presque-objets », aux destinées évolutives en fonction de leurs univers. Son travail trouve un écho dans le mouvement queer.

Geoffrey Hillereau

Plasticien



Sputnik 1 et 2
XXe siècle, 2021

Lampadaires, plexiglass, bronze doré, résine

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
Inv. GML 11947 et GML 11948

Après une formation préparatoire à l'enseignement du design à Cachan, Geoffrey Hillereau a fait les Arts Déco à Paris jusqu'en 2016 avant de poursuivre une formation en Design industriel à Londres. Depuis 2017, il se consacre à son oeuvre artistique qu'il finance en travaillant en indépendant pour des sculpteurs, des grandes marques françaises et des ateliers de création.

Caractérisées par un assemblage très méticuleux de pièces découpées au laser, ses oeuvres ont été présentées récemment dans des salons d'Art contemporain où elles ont reçu l'accueil très favorable des collectionneurs.

Réformés en 2016, ces deux lampadaires de « style » sont représentatifs de la qualité moyenne de l'abondante production de luminaires de bronze doré dans les années 1950-1960. Destiné initialement à prendre place dans les intérieurs de style, ce type de lampadaire est désormais dépourvu de toute logique d'usage, aussi les fûts des luminaires ont servi de structures porteuses pour développer ce projet représentatif du travail de cet artiste.

Il exposait dernièrement dans les mêmes matériaux, des compositions florales et une maquette de la flèche de Notre-Dame de Paris reconstituée en plexiglas rose d'après les dessins d'Eugène Viollet-le-Duc. Sa maîtrise du design industriel transparait avec l'aspect de « maquette artistique » qui prévaut dans son travail et nous transporte à mi-chemin entre l'univers de la bande dessinée et celui du cabinet de curiosité.

Mathieu Le Traon

Tisserand designer textile

Franck Ciani

Tapissier



Libres et égaux

Milieu du XXe siècle, 2021

Paire de chaises ajourée
bois courbe verni et tissu de laine

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
Inv. GME 18736 et GME 18737

En 2019 après une première carrière dans l'Enseignement supérieur, Mathieu Le Traon, géophysicien de son état, s'est passionné pour le tissage textile sur métiers à bras. Il fait de cette passion nouvelle un métier avec la précision d'un mathématicien puisqu'il crypte dans le rythme de ses tissages des messages en alphabet morse. L'étoffe, dans un motif général s'inspirant des tweeds, a été tissée intégralement à la main sur métier traditionnel à partir d'un fil de laine recyclée issu d'un procédé innovant d'une filature française labellisée entreprise du patrimoine vivant (filature du Parc, à Brassac, dans le Tarn). La pièce porte le numéro de fabrication « 67 » de l'Atelier Le Traon.

Quatorze mètres de couture manuelle invisibles ont été nécessaires pour garnir chaque chaise. Devenu un archétype tant il a été diffusé, ce mobilier ordinaire robuste reste emblématique de la chaise de bistrot des années 1950-60 et des collectivités scolaires. Cette forme d'appartenance du modèle à l'inconscient collectif lui confère une sorte d'universalité qui complète le message encodé voulu par le designer textile.

Pour ce projet, une pièce de 6 mètres de long sur 0,75 m de large a été tissée, dans sa longueur sont codés en morse les articles 1 et 2 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme et du citoyen de 1948 : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ».

Dans sa largeur, la pièce d'étoffe de près de 6 m de long encode l'expression « êtres humains libres et égaux ». Par le choix de ce modèle si commun, la proposition de l'artiste rejoint parfaitement le projet des aliénés et de la prolongation de vie d'objets existants.

Myriam Mechita

Plasticienne



Myriam Mechita est une artiste plasticienne qui crée des installations où se mêlent sculptures, dessins, sons et vidéos. Elle manipule une multitude de matériaux et réalise des dessins au crayon sans graphite, mais également à la perceuse, des sculptures qu'elle combine dans des installations qui font chaque fois penser à des ensembles à l'ambiance animale et mystérieuse composés d'animaux, de cités et de paysages, ou des dispositifs évoquant le temps qui passe. La narration est au cœur de son processus de travail, lequel prend appui sur une autofiction qui déploie le travail comme un livre dont les chapitres se superposent.

Myriam Mechita intervient sur une table de décharge en bois. Ses pieds « comme des colliers de perles ont une sorte d'élégance discrète, assez douce ». Une douceur renforcée par la couleur rougeâtre et chaleureuse du bois. Ce sont cette chaleur et cette douceur que la créatrice vient troubler en perçant la table de soixante-et-onze clous en fonte d'aluminium coulés, brossés et polis à la main. Ces clous ne fixent rien. Ils contrarient la fonction de l'objet et l'intégralité de sa surface, lui ajoutent une charge de brutalité et de froideur, mais aussi de préciosité. Comme tombée du ciel, cette pluie de métal constitue un paysage, une constellation qui rythme le plateau et les pieds dans un mouvement suspendu.

Les pluies d'argent

Début du XIXe siècle, 2023

Table, noyer, fonte d'aluminium

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
remix, Inv. GME 18985

Jean-Baptiste Fastrez

Designer



Jean-Baptiste Fastrez est designer diplômé de l'ENSCI – Les Ateliers en 2010. Après avoir collaboré trois ans avec Ronan et Erwan Bouroullec, il ouvre son studio en 2011 et se concentre sur différents projets de produits et d'espaces, dans des domaines variés et avec de nombreuses institutions. La même année, il remporte le Grand prix de la Design Parade Hyères.

À la croisée du design et de l'art contemporain, son travail, notamment édité par la Galerie kreio et Moustache, construit des récits en jouant avec l'imaginaire collectif et en proposant des rapprochements inhabituels entre les formes et les savoir-faire, dans un dialogue empreint de tendresse et d'espièglerie.

La desserte à roulette Tattoo Tiger conçue pour les Aliénés est le fruit de la collaboration de Jean-Baptiste Fastrez avec le tatoueur Sang Regrets. Ensemble, ils dessinent un motif de tigre en s'inspirant des animaux sauvages prisés par l'esthétique Art déco et souvent reproduits sur des objets laqués ou marquetés.

La stylisation de la bête ainsi que la laque rouge ne sont pas sans évoquer l'art chinois dans lequel puisaient les décorateurs français des années 1920 et 1930. Ces références se superposent ainsi à l'aspect moderniste de la desserte originale en tubes d'acier produite dans les années 1970. Fraisé à la main, le tigre apparaît, décomposé entre les deux plateaux de verre qui se superposent – ou se complètent selon l'angle de vue –, et offre une expérience visuelle dynamique.

Détournant le sens du mot « aliéné », le designer propose une table « hantée, voire possédée » par la figure de la bête sauvage qui, invisible pour l'œil distrait, est toujours bien présente, gravée dans la matérialité de la table. Il offre ainsi au meuble une nouvelle personnalité tout en réécrivant son histoire esthétique.

Tattoo Tiger

Fin du XXe siècle, 2024

Desserte, laiton thermolaqué,
verre gravé

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
remix, Inv. GME 19015

Beau Bow éditions (Alexis Mabille)

Créateur de mode et décorateur d'intérieur



Élysée

XXe siècle, 2024

Table, bois, clous en laiton patiné

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, remix,
Inv. GME 19018

Alexis Mabille est diplômé de la Chambre syndicale de la haute couture en 1997 puis collabore avec de grandes maisons parisiennes. En 2005, il fonde sa propre marque, avec l'ambition de créer une rencontre entre tradition du vêtement et dynamique de notre temps dans un vestiaire frivole et élégant. Il s'amuse ainsi à dépoussiérer le noeud papillon dont il fait son icône.

Avec son bureau de décoration Beau Bow, Alexis Mabille aborde d'autres univers créatifs et lance en 2021 sa première collection de mobilier en série limitée. Pour l'artiste, l'environnement est un outil pour amener du bien-être et participer au développement personnel des individus. Comme une silhouette doit mettre en valeur le corps tout en étant confortable, un intérieur doit exprimer la personnalité de son hôte tout en étant adapté à son mode de vie. Son style décoratif fait cohabiter les époques, mêle les styles, manie les volumes, joue avec les matières et les couleurs dans la tradition de l'artisanat d'art français.

Avec Élysée, Alexis Mabille opte pour l'une des références les plus modestes, une table du XXe siècle ayant servi au palais de l'Élysée pendant plusieurs décennies, qu'il magnifie et transforme en collectible (objet de collection). D'objet fonctionnel qui a vécu les affres de l'usage (chewing-gums, graffitis, entre autres), elle devient une pièce à l'esthétique singulière grâce à un travail artisanal de précision. Comme pour ses meubles en édition limitée Beau Bow, Alexis Mabille choisit le clou comme signature.

D'abord restaurée puis teintée pour lui rendre un certain lustre, la table en bois est habillée d'une nouvelle peau composée de près de vingt-et-un mille clous de tapissier en laiton patiné noir, apposés manuellement, un par un. Cet objet du quotidien est ainsi métamorphosé en rareté. Sublimée par cette armure, la table devient une véritable oeuvre unique, prête à faire son retour dans les collections nationales.

Prisca Razafindrakoto

Artiste plasticienne, dinandière



Formée à l'Ensaama (École Olivier-de-Serres) à Paris en design produit, Prisca va trouver sa voie par la suite dans un cursus de 5 ans dans l'atelier Métal. Dans une démarche sensible, cette jeune femme a été remarquée lors de la présentation de petites tables « Contemplation » sur le 4e Salon Révélation en 2019. Son approche du métal s'inscrit dans une démarche ludique inspirée par l'industrie automobile, elle se joue de la ductilité du cuivre qu'elle déforme sous la pression de l'air pressurisé, avant de l'oxyder au chalumeau dans des gammes colorées subtiles toutes en dégradés.

Cet archétype de chaise devenue l'une des plus courantes des collectivités et entreprises du XXe siècle pourrait sembler incongrue dans les collections du Mobilier national, si cette administration n'était pas chargée de meubler les espaces les plus modestes de Marigny annexe du palais de l'Élysée.

Le choix pour ce mobilier devenu iconique à force d'être commun, se révèle d'une grande justesse dans le propos des aliénés. Par le côté aléatoire du métal soufflé, chaque pièce produite est unique. Polies comme un miroir ou satinées et amaties, les oxydations chaleureuses viennent, telles un antidote contre la morosité, signer de leurs couleurs précieuses les tôles de cuivre passées dans les mains de cette artiste qui n'en finit pas de surprendre. Le résultat ludique et intemporel élève la démarche de la réflexion et du réemploi qui réunit ici évidence et bon sens.

510-Cu

1974, 2021

Quatre chaises d'école,
Mullca 510, assise en contreplaqué,
tube métal laqué et cuivre gonflé
sous pression

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
Inv. GME 18739 à 18742

Alexandre Jeanson

Plasticien, sculpteur en cheveux



Artiste canadien formé à l'université de Laval au Québec, Alexandre Jeanson a pu travailler son médium de prédilection, la photographie, grâce à la prestigieuse bourse VU délivrée par le Centre de diffusion et production de la photographie de Québec. Il nous entraîne dans un univers qui peut être perçu comme l'exacte position d'un changement perceptible et profond en matière sociétale. Cet auteur attentif aux moindres détails de chacune de ses compositions photographiques est un perfectionniste exigeant. À la marge de la mode et du stylisme en coiffure, cet artiste est riche d'un univers qui intègre en totale cohérence glamour et déliquescence, mutations de genre et science-fiction, créant un monde onirique et photographique qui trouve expression et vie dans la recherche exacerbée d'un esthétisme raffiné et poétique.

Parti d'un plafonnier à vasque d'albâtre, réformé en raison des dégradations subies du fait de la chauffe de la pierre, Alexandre Jeanson a décuplé la taille de l'objet initial en imaginant un large lustre de forme classique entièrement réalisé en cheveux. Le réemploi de la monture de bronze d'origine reste un geste symboliquement fort pour une oeuvre de cette envergure entièrement dépendante de la structure de départ.

Entre tradition et inventivité, cette réalisation qui pourrait sembler anodine de prime abord doit être considérée comme un geste d'accord entre un passé et son futur. Loin du pastiche et respectueux des lignes de la tradition, ce luminaire nous entraîne dans un voyage dont l'espace-temps est celui de demain.

Blonde Vein Luster

Vers 1925, 2021

Plafonnier, bronze doré, albâtre et cheveux

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, le retour, Inv. GML 12004

MG dit La Bomba (Guillaume Maréchal)

Street artiste



Natif de Coulommiers, MG est un artiste qui, très jeune, montre une prédisposition à l'indépendance. Atteint d'une grave maladie à laquelle il a survécu, MG en tire une grande autonomie, relayée par sa mère qui l'a soutenu et conforté dans ses choix artistiques tant il « débordait de la boîte ».

Très jeune, il se programme une vie libre de contrainte et s'empare de la rue comme terrain d'expression. Le Street art est alors encore frappée d'illégalité. Prenant souvent le train, MG fait du long des voies de chemin de fer ses premières cimaises artistiques, transformant la morosité grisâtre de ces espaces en murs lumineux et colorés. Cet enfant artiste qui veut colorier le monde parcourt ainsi la France en couvrant les murs de ses couleurs et en faisant de la rue sa galerie permanente.

Résidant en Belgique, il expose désormais dans des galeries sans renoncer pour autant ni à la liberté qui rythme ses allées et venues en France, ni à l'esprit du Street art qu'il incarne mieux que tout autre par son parcours marginal.

Cette bibliothèque, provenant de l'hôtel du Grand Veneur sous le Second Empire, a connu des jours plus administratifs au sein du palais de l'Élysée avant d'être réformée en 2021 ; elle n'a pas trouvé preneur lors d'une première vente domaniale.

L'artiste MG grave les extérieurs de ce meuble vitré dans un langage très poétique, tandis qu'il implante tout l'univers et l'horizon de la cité du tagueur, indissociables de la lumière électrique et de son obscurité, se jouant de la gamme chromatique des couleurs acides des bombes de peinture. Il met ici en exergue dans une cage de verre ce qui est traditionnellement affiché en liberté dans la rue, signifiant ainsi au monde la légitimité gagnée d'un art qui y a trouvé ses lettres de noblesse.

Inside city

Vers 1815-1830, 2022

Bibliothèque d'époque Restauration, acajou verni, bois peint, verre

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, le retour, Inv. GME 18845

Marie Berthouloux

Brodeuse



Fondatrice de l'entreprise Ekceli, cette titulaire d'un DMA Broderie en option broderie métallique s'est spécialisée dans le développement et design de textiles et broderies destinés aux domaines du luxe et de l'art. Intervenante en « Créations textiles » à Mod'Art International Paris et Téhéran, Marie Berthouloux enseigne aussi auprès de Paris Ateliers.

Cette artiste se fait une spécialité de la broderie métallique et de la transformation des matières. Qu'il s'agisse de broderie sur cuir, des impressions numériques, de développement sur des bijoux ou encore de broderie sur plastique, cette membre active des Ateliers d'Art de France, lauréate des Talents d'Or décernés par le Rotary Club international, est représentée dans de nombreuses expositions, galeries et conférences, ce qui lui valut un succès d'estime maintes fois récompensé.

Artiste présente dans la Galerie Chevalier, Marie Berthouloux symbolise par son travail une approche réactualisée d'une technique si ancienne que l'on aurait pu la croire devenue obsolète. Sous son action et par l'étendue de ses recherches, elle en renouvelle les paramètres et en fait sa spécialité. Elle reprend l'historique et les marques du meuble qui se voient traduites en broderie, en bijoux de broderie ; les mauvaises herbes mutantes s'emparent de la table qui a été victime d'un « désherbage », suivant le mot consacré au sein de l'institution.

Adventice

Fin du XIXe siècle, 2023

Table de toilette, acajou verni, marbre, textile, métal

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, le retour, Inv. GME 18860

Nathalie Talec

Plasticienne



J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies

XXe siècle, 2023

Lit, métal, feuille d'or, cristal, couverture de survie

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, remix, Inv. GML 12077

Nathalie Talec vit et travaille à Paris. Artiste reconnue en France et à l'international, présidente du Cnap de 2019 à 2021, elle enseigne en tant que chef d'atelier à l'École des beaux-arts de Paris. Depuis les années 1980, Nathalie Talec travaille sur tous les types de supports, de la sculpture à la performance. Son univers est particulièrement marqué par le froid, la neige et le refuge. Telle une exploratrice des régions polaires, elle développe par son oeuvre des récits imaginaires et métaphoriques de conquêtes spirituelles et poétiques en terres froides.

« Depuis mes premiers autoportraits (1983) falsifiant ou maquillant toujours un rapport distancé au monde jusqu'aux oeuvres produites aujourd'hui, je déplace les objets, les combine, les détourne, les heurte sans jamais les inventer ». C'est en cherchant, dans le corpus des objets proposés par le Mobilier national, un « module qui fasse "refuge" et dessine un espace fictionnel où se chevauchent la candeur, l'usage et ses métaphores » que Nathalie Talec jette son dévolu sur un lit d'enfant. Par son intervention, l'artiste le magnifie, le pirate et l'habite : « Recouvert d'or et de cristal, ce lit devient une parure, un ornement de survie en même temps qu'un espace habitable où se combinent expérience d'isolement, glissement de temporalité et mélancolie scintillante rapportées à l'enfance ».

Ancien réceptacle de la vie nocturne et du rêve, le lit devient une sculpture, un « espace de projection mentale » envahi par « une absence réfléchissante tout à la fois fragile et tenace ». Chacun de ses éléments est contenu dans le titre de l'oeuvre : *J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies*. Ce vers emprunté au « Bateau ivre », quarante-quatrième et dernier poème du recueil *Poésies*, a été écrit par Arthur Rimbaud alors âgé de seize ans.

Hélène Guy Lhomme

Plasticienne



Rien ne laissait supposer dans son parcours que cette artiste, autodidacte dans le travail de la laine cardée, se spécialiserait dans le travail de la laine feutrée. Créatrice presse pour Marie Claire et Oracum, diplômée d'HEC puis de l'École du Louvre, cette cheffe du service de la Numérisation à la Bibliothèque nationale de France a pratiqué la céramique comme élève de Christian Boaretto, céramiste à la Manufacture nationale de Sèvres. Riche de ces expériences, Hélène Guy Lhomme s'est révélée dans le travail de la laine cardée, devenu son domaine d'expression artistique. Présente lors de l'exposition de l'« Incubateur OH my Laine » organisée par la filière professionnelle de la laine française dans le cadre de la Paris Design Week de 2022, elle a été sélectionnée pour la manifestation italienne Miniar textile 2022 à Côme.

Dans la technique du feutre, Hélène Guy Lhomme s'est révélée dans la création de végétaux, fruits, crustacés, poissons et pièces de viande réalistes voire illusionnistes, autant de thèmes traduits en feutre, posant la question de la qualité de la nourriture et de la chaîne alimentaire.

Partant d'un tapis défraîchi, uni blanc, tissé à la manufacture de Lodève dans les années 1970-1980, Hélène Guy Lhomme a créé, suivant son expression, « un chewing-gum fou, un esprit de laine désaxé, un féminin sauvage », le tout traité dans une alchimie rose aux accents « vanille-fraise » puisés aux sources du thème de Miniar textile 2022.

Aliénées

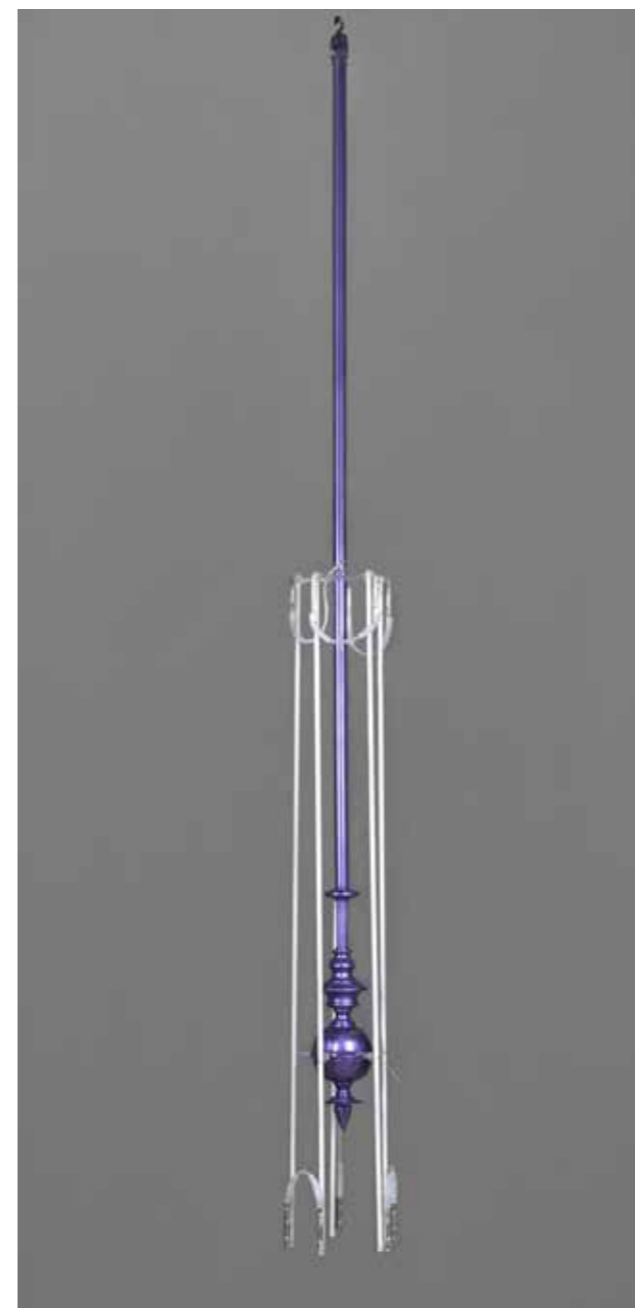
Vers 1970, 2022

Sculpture, tapis de la manufacture de Lodève uni blanc, noué main

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, le retour, Inv. GMT 34898

Léo Fourdrinier

Sculpteur



Emphasizing Silence

2e moitié du XIXe siècle, 2024

Lustre, laiton, acier, peinture acrylique, néon

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, remix, Inv. GML 12082

Léo Fourdrinier vit et travaille à Toulon. Après une formation au conservatoire d'art dramatique de Nîmes et des études de lettres, il est diplômé de l'école supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg en 2017. Il a remporté le prix de la collection Marval à la foire Art-o-rama, a été finaliste de la 9e Bourse Révélation Emerige et a participé à divers programmes de résidence. Également commissaire d'exposition, Léo Fourdrinier a le statut d'artiste associé depuis trois ans au Port des Créateurs.

S'inspirant de la mythologie, de l'histoire et des sciences, il crée des sculptures et des installations qui combinent des iconographies archétypales avec des objets trouvés et des éléments plus intimes. En détournant des symboles universels altérés du passé, l'artiste montre comment ils peuvent modifier la perception des réalités contemporaines et futures.

Avec Emphasizing Silence, Léo Fourdrinier transforme un lustre du XIXe siècle à travers le prisme de son langage plastique. Les courbes et les rosaces laissent place à la radicalité du trait, en écho aux codes hérités du minimalisme. Les formes rondes du lustre d'origine sont protégées par le motif lumineux, aux prises entre gravité et légèreté, et se parent d'un violet brillant.

L'installation lumineuse au néon baigne l'oeuvre sculpturale d'une teinte synthétique ambrée, rappel d'un coucher de soleil artificiel. La lumière et sa verticalité introduisent l'oeuvre dans l'espace comme un halo silencieux se posant sur le paysage. La lumière crée une atmosphère onirique pour cette combinaison surréaliste de formes classiques et de déchets technologiques.

Wendy Andreu

Designer



Ghost Chair
1962, 2024

Chaise gondole, coton, silicone, acajou, tissu, métal

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, remix, Inv. GMT 35007

Diplômée de la Design Academy Eindhoven en 2016 et lauréate du prix du public en accessoires de mode à la villa Noailles en 2017, Wendy Andreu est une designer fascinée par les matériaux et leurs techniques de mise en oeuvre. En expérimentant avec ces matériaux, quels qu'ils soient, elle fait des découvertes inattendues. Elle considère particulièrement la relation entre la matière, les humains et l'espace. En 2018, Wendy Andreu reçoit une bourse du Stimuleringsfonds afin de développer le procédé expérimental de fabrication de textile non tissé baptisé « Regen » (pluie, en néerlandais) qu'elle développe depuis 2014.

Ce matériau composite est obtenu par un assemblage de cordes maintenues grâce à de la silicone. Tout en évitant les pertes de matière inhérentes aux procédés de production textile traditionnels, l'enveloppe obtenue, sans couture, fait apparaître les motifs courbes et organiques formés par l'entrelacement des cordes.

Avec la Ghost Chair, Wendy Andreu dote une chaise gondole de style Empire datée de la seconde moitié du XXe siècle d'une nouvelle peau en utilisant le procédé de fabrication de textile « Regen ». L'enveloppe, en partie remodelée par la designer, est directement moulée sur la chaise qui devient ainsi la structure de la nouvelle assise. Tout en suggérant la matérialité première de la chaise d'origine, dont les couleurs et les contours sont reproduits, comme décalqués sur le textile, le procédé offre une nouvelle perspective contemporaine à l'objet initial. La chaise est dissimulée, les codes du mobilier ancien brouillés et sa forme mise en relief par de nouvelles excroissances pour former une silhouette imprécise et flottante.

Par cette réinterprétation, Wendy Andreu convoque avec humour l'imaginaire du fantôme. La designer crée ainsi une interaction intrigante et drolatique, un dialogue entre le visible et l'invisible, le mobilier traditionnel et la production contemporaine, le patrimoine du passé et le présent de la création.

Collectif « Artspéculation »

Jean-Pierre Auxière

Directeur artistique



« L'École des loisirs »
1961, 2021

Commode de style Louis XVI, tapisserie au point, noyer ciré

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés, Inv. GME 18735

Fondé en 2010 par un groupe atypique de chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle, ce collectif a privilégié la pluralité des regards dans le dessein de créer des oeuvres d'Art. Tout particulièrement intéressé par les contradictions, paradoxes et dénis ; le programme de L'École des loisirs questionne le genre, l'identité sexuelle, mais aussi la préparation à la vie sociale, dès l'enfance par le jeu.

Acquis pour répondre à un usage domestique dans les appartements de fonction, ce meuble ordinaire (d'une série de 10) incarnait les plus modestes des missions de l'institution. Revêtu de tapisserie au point, cette commode puise dans un ensemble de symboles et d'artefacts les codifications des genres et différences homme-femme. Intervention digne d'un facteur Cheval contemporain, elle recèle dans les profondeurs de ses tiroirs un véritable inventaire à la Prévert, qui pourrait porter à sourire s'il n'était le reflet déterminant de valeurs culturelles et sociétales qui semblent désormais obsolètes (après avoir codifié avec quelque rigueur le genre humain).

Jusque dans son aspect extérieur, ce meuble est un véritable point d'interrogation sur la question du devenir et se situe entre art brut et objet de mémoire de valeurs en constante révision et évolution.

Eric Gizard

Architecte d'intérieur, designer et plasticien



Kaléidoscope

Années 1970, 2023

Paire de fauteuils de style Louis XV, bois

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
le retour, Inv. GMT 34900 et 34901

Unanimement remarqué pour l'élégance intemporelle de ses créations, cet ancien élève de l'École Duperré, formé au sein de l'agence de Michel Boyer, fut responsable de la rubrique « Design » du journal City Magazine de 1985 à 1990. Eric Gizard a développé au cours des années une activité protéiforme d'architecte d'intérieur, de créateur de meubles et objets édités par les maisons Daum, Hermès, Saint-Louis ; il travaille également pour Air France dont il remodèle les premières classes, crée des tapis pour Tai Ping et des revêtements muraux de cuir.

Outre plusieurs collections de meubles d'édition, Eric Gizard est également l'auteur de meubles conçus pour le Mobilier national prototypés au sein de l'Atelier de Recherche et de Création ; il conserve une activité de photographe indissociable de ses sources d'inspiration.

Eric Gizard reste le défenseur d'un luxe calme et tempéré dépourvu de toute ostentation, et privilégie les harmonies colorées dans des gammes chromatiques de bleus et bruns qui signent son travail. Son intervention sur cette paire de sièges néo Louis XV, placée longuement dans les locaux de la DGSE, suggère une forme de réconciliation possible entre le design et ces pâles copies, grâce à l'équilibre turbulent qu'il instaure par ces assises garnies d'une marqueterie de cuir au dessin inspiré par le kaléidoscope.

Hervé Van Der Straeten et Arthur Leitner

Designers



Hervé Van Der Straeten est l'un des créateurs français qui laissera une marque pérenne dans le paysage de la création française de la seconde moitié du XXe siècle et du début du XXIe siècle. Artiste reconnu dès ses débuts pour ses créations de bijoux, il se spécialise assez rapidement vers le luminaire et le mobilier de bronze, domaine dans lequel il occupe une position de premier plan dès l'ouverture de sa galerie il y a plus de 20 ans.

Provenant du palais de l'Élysée en 1944, ce meuble, de petites proportions, en simple noyer ciré, est surmonté d'un marbre gris Sainte-Anne. Ces caractéristiques du mobilier secondaire du Palais lui vaudront d'être radiée des collections en 2019. Hervé Van Der Straeten et Arthur Leitner son collaborateur, ont consigné l'intervention sur cette commode d'époque

Empire réformée. Elle reste toujours étonnamment actuelle dans l'emprise des bronzes qui enserrant et solidarisent le plateau de marbre au corps du meuble.

D'un dessin radical porteur d'une modernité affichée en son temps, ce basique contraste de sa rencontre avec les motifs de bronze caractéristiques de l'oeuvre de Van Der Straeten. Ces volumes saillants introduisent une remise en question de l'appui du meuble au mur et de sa mise en lévitation par la suppression d'un des montants formant le pied antérieur, tout en lui assurant une sorte de socle qui participe à sa mise en valeur.

Antidote

Début du XIXe siècle, 2021

Commode d'époque Empire, noyer ciré et bronzes, estampillée Charles Joseph Lemarchand, marbre gris Sainte-Anne

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
Inv. GME 18730

Laurent de Commines

Peintre-décorateur



Table à gants et table à cravates
1967, 2020

Tables de nuit de style Directoire,
bois peint, papier marouflé,
encres de couleurs, marbre

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
Inv. GME 18719 et 18720

Artiste, illustrateur et homme de plume, Laurent de Commines s'inscrit dans la suite d'Emilio Terry et de Philippe Julian par son approche des arts décoratifs. Auteur de nombreuses aquarelles de fantaisies composées dans un assemblage de références cultivées, ses séries « Vestiges de châteaux baltes disparus », « Costumes et caprices d'architecture » ou « Caprices et camées » lui assurent la notoriété « d'un pinceau chargé d'histoire et de frivolité ».

En dehors de nombreuses compositions aquarellées, il est aussi créateur de meubles, boîtes, lampes, obélisques, miroirs et tables aux peintures montées sous verre qui ont fait l'objet d'une exposition dans la galerie ALB. Auteur de modèles édités par l'industrie du papier peint, de la porcelaine et du textile, il est l'un des rares ornemanistes des temps modernes à poursuivre une voie qui réunit culture traditionnelle et univers imaginaire dans une vision élitiste. Il est l'auteur d'un modèle de carton de tapis sélectionné par le Mobilier national en 2021.

Les composantes du style de Laurent de Commines sont toutes regroupées dans cette paire de petits meubles initialement destinés aux aménagements de Trianon-Suite par Serge Royaux. La rencontre hasardeuse de ces deux décorateurs est savoureuse par la conjugaison de visions complémentaires qui puisent aux sources du néoclassicisme le mètre-étalon de leur art.

Dans ses tables à cravates et à gants, il exprime tout l'univers suranné d'une société qui se souvient de la Café Society. Un des tiroirs de la table à gants rend hommage au roman de Louise de Vilmorin Madame de..., celui de la table à cravates rend hommage au roman de Paul Morand L'Homme pressé. Ces meubles, délicatement éphémères car recouverts de papier orné aux encres de couleurs, participent à révéler le travail si personnel de cet « enfant nature de Piranèse et de Walt Disney » qui se place en fin observateur du monde de la décoration et de ses acteurs, de Victor Grandpierre en passant par David Hicks et Madeleine Castaing.

« MADAME » Aurélie-Ludivine Bidault

Street-artiste



Les Plus Belles Plantes
Début du XXe siècle, 2021

Paravent, agrandissements
de gravures et applications de bois
découpés, gainé de velours

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
Inv. GMT 34685

Diplômée en lettres, titulaire d'un double master de recherche consacré au théâtre contemporain en 2007 et à la production théâtrale en 2008, MADAME est une artiste plasticienne qui trouve son terrain d'expression sur les murs des villes depuis 2010. Dès cette époque, elle est remarquée pour l'association de ses oeuvres démesurées à des paroles poétiques. Elle conçoit ses oeuvres d'atelier comme des maquettes de ses « muraux » ; son travail se caractérise par la collecte de gravures et de matériaux anciens associés dans une démarche créatrice à forte signature. Passant de la sphère intimiste à celle de la rue avec une aisance peu courante, elle contribue à institutionnaliser le street art par l'aspect monumental de ses oeuvres.

Au travers de cet objet provenant de la présidence du Conseil, notre artiste s'est vue contrainte par un développé de surface restreint par comparaison avec ses formats habituels. Elle envahit les deux surfaces de ce qui peut être perçu comme un mur mobile, avec un recto et un verso décorés de visuels tirés de gravures rehaussées de découpes de bois partiellement recyclé tout comme les clous de la garniture originale volontairement réemployés.

MADAME nous transmet sur les feuilles de ce paravent un message chargé d'une mystérieuse dimension poétique, toute féminine « Les plus belles plantes s'effeuillent pour renaître ». Dans les facettes de ces feuilles, l'artiste nous suggère toute son aisance à s'appropriier tous types de surfaces laissées vacantes passant du street art à l'objet d'art décoratif pour en faire un objet de contemplation.

Thierry Betancourt

Designer



Ancien expert de mobilier du XVIIIe siècle pour la maison de vente Sotheby's à New York, Thierry Betancourt s'est lancé en 2008 dans une carrière de designer à Bombay, ville qu'il choisit alors pour le côté inépuisable des savoir-faire traditionnels de l'Inde concentrés dans cette vaste cité. Dans le contexte spécifique de l'Inde, il développe des collections textiles et fait réaliser ses créations destinées à être présentées par la galerie Nilufar de Milan. Il y fait également exécuter des interprétations de meubles historiques très précieux nécessitant toute l'habileté d'un artisanat séculaire. Rentré depuis peu en Europe, il y ouvre une nouvelle agence en 2020.

Ce meuble aux propositions quelque peu inusitées reste caractéristique des productions parisiennes du début du siècle. Entrée dans les collections du Mobilier national par versement du Secrétariat général du gouvernement en 1966, cette commode est restée en place jusqu'en 2009 dans le bureau ministériel de l'hôtel de Clermont.

Lors de son retour en 2010, elle est jugée définitivement impropre à servir, probablement en raison de ses proportions, de sa fabrication trop récente, et de son style trop intermédiaire et elle est promise à une vente domaniale en 2019. La proposition de Thierry Betancourt vient, à contre-courant, démontrer que les formes du XVIIIe peuvent conserver toujours leur actualité même en faisant un clin d'oeil ludique aux années 1940 avec un gainage de parchemin et de papier.

La rêveuse

Vers 1900, 2021

Commode, de style Louis XV, papier mâché, parchemin, bois de rose et bronzes dorés, anciennement plateau marbre rouge du Languedoc

Prêt du Mobilier national, Les Aliénés,
Inv. GME 18748

Un joyau du
Périgord à travers
les siècles



Biron est aujourd'hui le plus grand château de Nouvelle-Aquitaine qui retrouve peu à peu sa superbe après plus de 40 années de chantiers. Ce vaste vaisseau est à la fois un site unique de par son histoire et la conjugaison de ses différentes constructions hors normes : l'une des plus grande cuisine de France de plus de 200m², sa grande salle des Etats, sa chapelle gothique flamboyant à deux niveaux et ses œuvres remarquables, son logis renaissance avec ses grandes cheminée et sa salle du pilier... etc

Ce trésor historique est associé à la grandeur des Gontaut-Biron. Dirigeant ce monument pendant plus de huit siècles, cette famille a laissé son empreinte au fil des guerres et des assauts du Moyen Âge.

À l'aube de la Renaissance, le château a pris une nouvelle dimension grâce à d'importantes restaurations influencées par les styles italien et classique. De nouvelles extensions, dont la chapelle seigneuriale, ont été érigées, devenant le théâtre de sculptures exceptionnelles, dont une partie se trouve aujourd'hui au Metropolitan Museum of Art de New-York !

En 1978, après divers changements de propriétaires et conflits de l'époque, le département de la Dordogne a acquis le château pour le sauver de la ruine. Aujourd'hui reconnu comme un site majeur d'Aquitaine, le château de Biron présente un ensemble architectural marqué par la superposition de styles au fil des années. Il est aussi devenu un lieu dédié aux Arts grâce à une très riche programmation de spectacles et d'expositions d'envergure.

**Note d'intention du département :
Remeublement du château de Biron (Dordogne)**

Fondé autour de l'an Mil aux confins du Périgord, du Quercy et de l'Agenais, le château de Biron est intimement lié à la famille des Gontaut-Biron, dont la puissance culmina entre la fin du XVe et le XVIIIe siècle. Comme tant d'édifices comparables, il a été dépouillé de l'intégralité de son mobilier d'origine, rendant difficile toute évocation de la vie quotidienne de ses occupants.

Depuis plus de trois siècles, le Mobilier national conserve, restaure et entretient le mobilier et les œuvres textiles destinés à l'ameublement et l'ornement des lieux de pouvoir français. Prolongeant une politique de dépôt étendue depuis 2012 aux monuments historiques des collectivités publiques, il a permis au Département de la Dordogne, propriétaire du château, de redonner vie à trois espaces remarquables : la salle à manger et le salon de la loggia du XVIIIe siècle, remeublés dans le style Louis XV, et à l'étage du « logis de Pons », une chambre du XVIe siècle dite « de Jeanne d'Albret », évoquant le rôle joué par les seigneurs de Biron dans les grands épisodes de l'histoire de France.



CONTACT PRESSE

Clémence DJOUDI FAURÉ
Responsable Communication & RP

c.djoudi@semitour.com

06 40 91 65 53